



01

L'Inventaire révèle le patrimoine... La haute vallée de la Vézère

Cette exposition propose un éclairage sur la démarche, les méthodes de travail et les enjeux des travaux de l'Inventaire général du patrimoine, à l'occasion du lancement d'une étude en vallée de la Vézère. Cet inventaire est mené par Ophélie Ferlier, conservateur du patrimoine à la Région Aquitaine, associée à Vincent Marabout et Line Becker, chercheurs au Conseil général de la Dordogne.

▣ L'exposition a été réalisée par le service du Patrimoine et de l'Inventaire de la Région Aquitaine en partenariat avec le Conseil général de la Dordogne

▣ La documentation est consultable au :

Centre de documentation
de l'architecture et du patrimoine
54 rue Magendie - 33000 Bordeaux

Ou sur le site Internet du service :
inventaire.aquitaine.fr

Conception Ophélie Ferlier
Nathalie Ramondou
Céline Culo

Rédaction Éric Cron
Ophélie Ferlier
Céline Culo
Vincent Marabout

Photographies Adrienne Barroche
Michel Dubau
Ophélie Ferlier
Vincent Marabout

Cartographie CAUE de Dordogne
Vincent Marabout

Graphisme Fluonoir

02

Quelques repères...

En 1964, fort de la volonté de renouveler la connaissance dans le domaine du patrimoine, l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France est créé sous l'égide du ministre de la culture André Malraux et de l'historien d'art André Chastel. Des commissions régionales sont alors constituées, à l'image de celle d'Aquitaine fondée en 1967. Par la loi de décentralisation du 13 août 2004, cette compétence est confiée aux Régions sous l'appellation « Inventaire général du patrimoine culturel ».



05

Le service du Patrimoine et de l'Inventaire est créé à la Région Aquitaine avec la volonté de regrouper au sein d'une même entité l'Inventaire, l'aide à la restauration des Monuments historiques, le soutien à la médiation patrimoniale, le Fonds régional d'acquisition des musées et la Banque numérique du savoir d'Aquitaine.

- 01. Château de Cadillac (33).
- 02. Collégiale de Saint-Émilion (33), vitrail.
- 03. Église des Landes, patène.
- 04. Villa gallo-romaine de Montcaret (24), mosaïque.
- 05. Église Saint-Bruno à Bordeaux (33), Christ charpentier.
- 06. Église des Landes, saint Sébastien.

De la connaissance à la valorisation du patrimoine : l'éducation du regard

□ L'Inventaire recense, étudie et fait connaître les éléments du patrimoine architectural et mobilier aquitain qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. Le patrimoine au sens large est pris en compte, qu'il soit monumental, rural, urbain ou industriel, qu'il soit connu ou oublié de tous.

- 07. Fumel (47), machine de Watt.
- 08. Château de Bannes à Beaumont (24).
- 09. Ferme de Toulet dans le canton de Garlin (64).

Les enquêtes de l'Inventaire associent recherches systématiques dans les archives et bibliothèques, prospection sur le terrain et prises de vues grâce à la collaboration des habitants afin de constituer une documentation patrimoniale cohérente sur l'ensemble du territoire. Ces dossiers constituent une matière indispensable à tout projet de protection, de restauration ou de médiation et contribuent à la sensibilisation de tous sur notre environnement immédiat.

Un langage commun pour une méthode nationale

□ Au fil des années, une méthode nationale, associant une description normalisée à un vocabulaire commun, a été mise en place dans tous les services régionaux. L'approche topographique est privilégiée, canton par canton ou sur un territoire géographique déterminé (vallée, estuaire, ville...). En fonction des enjeux patrimoniaux, des études thématiques peuvent être programmées, à l'image de la villégiature.

- 10. Couthures-sur-Garonne (47).
- 11. Villa Urrun, Urrugne (64).

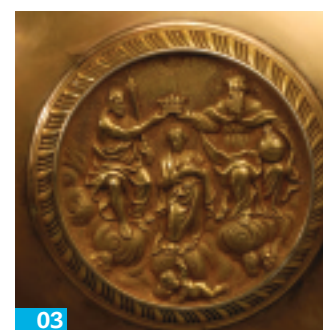
Des compétences complémentaires au service des territoires

□ Le service est constitué d'une équipe pluridisciplinaire caractérisée par un haut niveau de compétences : chercheur, photographe, documentaliste, médiateur, webmaster...

Les missions de l'Inventaire nécessitent des compétences extérieures en matière de cartographie, dessin et dendrochronologie (datation des bois anciens) et impliquent des collaborations avec l'État et ses services patrimoniaux au sein de la Direction régionale des affaires culturelles (conservation régionale des Monuments historiques, service régional d'archéologie...). Dans le souci de placer la connaissance au plus près des politiques territoriales de valorisation du patrimoine, la programmation des opérations d'inventaire est élaborée conjointement avec d'autres collectivités territoriales (départements, communes...).



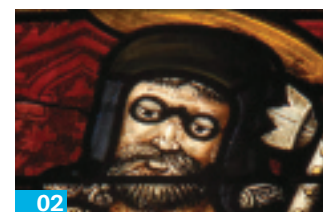
01



03



06



02



04



07



11



09



10



08

03

Historien de l'art et parfois expert dans des domaines spécifiques, le chercheur de l'Inventaire est en mesure de décrire et d'analyser, seul ou en équipe, l'ensemble du patrimoine architectural et mobilier d'un territoire avec le concours de ses habitants.

Le photographe ne propose pas uniquement une documentation illustrée, élément indispensable à la constitution d'un dossier d'inventaire, mais apporte également une vision complémentaire à celle du chercheur. Sa compétence particulière et son expérience l'autorisent à proposer une mise en valeur des éléments structurants d'un bâtiment ou des détails significatifs d'un objet mobilier, parfois difficiles à percevoir sur le terrain, et concourt ainsi pleinement à leur étude.



03

Le chercheur

❑ Avant d'engager une nouvelle opération, le chercheur rédige un cahier des clauses scientifiques et techniques sur la base d'un premier diagnostic associant un état des lieux historique et géographique à quelques visites de terrain. Ce document fixe les enjeux et les problématiques scientifiques, le calendrier et les thèmes privilégiés de l'étude.

L'étude d'inventaire nécessite de consulter les ouvrages et d'analyser tous les documents pouvant apporter des éléments sur l'histoire du territoire, des édifices et des objets, leurs usages, les artistes et personnages qui y sont liés. Le chercheur navigue constamment entre les archives, les photographies, les ouvrages anciens et récents et le patrimoine étudié sur le terrain.

01.

Bordeaux (33).
Ancien archevêché, aujourd'hui mairie.

02.

Vue perspective de la ville et du château d'Aiguillon (47).
Dessin aquarellé, archives départementales du Lot-et-Garonne.

❑ Pour mettre en évidence la variété du patrimoine d'un territoire, le chercheur croise deux approches :

- Une étude statistique et analytique des familles d'édifices qu'il rencontre en nombre significatif — les maisons et les fermes par exemple. Elle est réalisée à partir de tableaux de repérage comprenant notamment les matériaux, l'époque de construction et la forme des bâtiments.
- Une étude détaillée des bâtiments au caractère unique ou simplement représentatifs d'une famille d'édifices identifiée sur le territoire.

Le photographe

❑ Le photographe participe à la constitution d'une mémoire patrimoniale sur l'ensemble du territoire aquitain, riche aujourd'hui de plus de 180 000 images prises depuis 1967. S'il participe à l'enrichissement des fonds



04

documentaires de l'Inventaire, il est un acteur essentiel des projets de valorisation et de médiation : publications papier et web, expositions...

❑ Après avoir cerné les besoins du chercheur, le photographe prend le temps d'appréhender l'environnement du sujet et s'attache à photographier l'objet d'étude dans son contexte le plus avantageux.

« Prendre son temps est très important, il faut savoir regarder, être attentif au moindre détail et rester patient afin de capter la bonne lumière. Ne jamais se restreindre lorsque l'on est sur le terrain ; il vaut mieux prendre trop de photographies que pas assez. On ne peut pas toujours revenir sur place ».

03.

Château de Cadillac (33).
Escalier en vis.

04.

Paysage en Gironde.

❑ Avec sa propre sensibilité, le photographe s'applique à répondre aux souhaits du chercheur, instaurant un dialogue riche de leurs différentes compétences.

« La relation entre le chercheur et le photographe est très importante. J'apprécie lorsqu'il y a un regard commun sur les clichés réalisés. Il est important que le chercheur valide ou non ma photographie. Il est le mieux placé pour me dire si toutes les informations qu'il souhaite obtenir sont présentes ».

❑ Le traitement et l'archivage des images constituent la partie la moins visible du travail du photographe, alors que ces étapes essentielles sont aussi dévoreuses de temps que les prises de vue.

05.

Saint-Sauveur-de-Meilhan (47).
Ferme le Moulin du Haut.

06.

Église Saint-Seurin à Rions (33).



05



02



01



06

04

Forte de plusieurs dizaines de milliers de dossiers, d'un fonds photographique de plus de 180 000 images et d'une bibliothèque spécialisée, la documentation Inventaire reste la plus importante jamais constituée sur l'ensemble du patrimoine régional aquitain.

Elle constitue une matière première indispensable à tout projet de restauration, de valorisation ou de médiation du patrimoine.



Un documentaliste à la croisée des chemins

❑ Ouvert au public, le centre de documentation du service du Patrimoine et de l'Inventaire est le maillon indispensable entre une connaissance savamment organisée et le public, à la croisée des compétences et des attentes de chacun.

Chargé d'accueillir le public et de répondre aux différentes demandes, le documentaliste gère également les fonds en les classant et en les organisant. Grâce à une veille régulière sur les publications, conduite en collaboration avec les chercheurs, il participe à l'enrichissement des collections de la bibliothèque par l'acquisition d'ouvrages.

En appui des chercheurs, le documentaliste peut être amené à effectuer des recherches bibliographiques. Acteur décisif de la médiation, il rédige des synthèses destinées à être diffusées.

« Les lecteurs qui poussent la porte du centre de documentation sont souvent agréablement surpris du caractère scientifique et unique de nos documents. Aussi, reviennent-ils... La diversité de nos lecteurs témoigne du sérieux mais aussi de l'accessibilité de notre documentation »

Des publications papier à la valorisation numérique

❑ Les résultats des recherches Inventaire sont publiés dans des collections nationales, à l'image des Cahiers du patrimoine qui sont conçus comme des ouvrages de référence sur un sujet donné.

- 01. Indicateurs du patrimoine.
- 02. Itinéraires du patrimoine.
- 03. Cahiers du patrimoine.

❑ La collection régionale « Visages du patrimoine en Aquitaine » a été créée en 2007 pour porter à la connaissance d'un large public des synthèses pensées comme une invitation à la découverte de l'Aquitaine, d'un lieu, d'une thématique particulière ou d'une figure de son histoire :

- N°1 - Val de Dronne, Dordogne.
- N°2 - Urrugne, Pyrénées-Atlantiques.
- N°3 - Vauban, Blaye et le verrou de l'estuaire [04].

Le site du service du Patrimoine et de l'Inventaire complète cette volonté de diffuser la connaissance grâce à des itinéraires et des expositions virtuelles, et des découvertes plus innovantes comme la visite de la cathédrale de Bordeaux et de son cloître reconstitué en 3D.

— À consulter : inventaire.aquitaine.fr

La Banque numérique du savoir d'Aquitaine

❑ Le portail Internet de la Banque numérique du savoir d'Aquitaine rassemble, grâce au réseau d'adhérents du programme, de nombreuses données patrimoniales numérisées.

Il propose au grand public un panorama de l'ensemble des ressources disponibles. De plus, il présente une offre éditoriale originale et des outils ludiques et innovants pour une découverte inédite du patrimoine régional.

— À consulter : bnsa.patrimoines.aquitaine.fr

Une documentation organisée en bases de données

❑ Les recherches issues des opérations d'Inventaire sont organisées en bases de données nationales, qui constituent l'entrée dans le dossier d'étude comprenant également des descriptions plus détaillées, des plans, des reproductions de documents anciens et des photographies.

- 05. Vue cavalière de Blaye par C. Chastillon, 1606.
- 06. Cadastre ancien de Béhobie à Urrugne (64).

— Ces bases de données sont consultables sur le portail BnsA et sur le site du Ministère de la culture et de la communication :

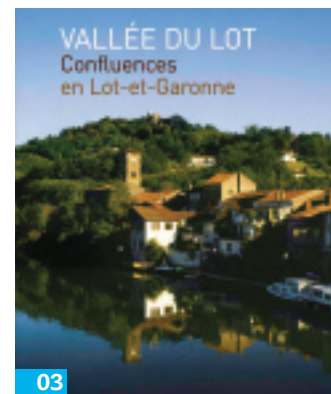
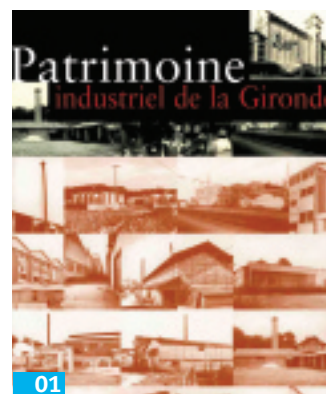
Mérimée : base Architecture riche d'environ 150 000 notices
Palissy : base Mobilier recensant les peintures, sculptures, vitraux, meubles et objets d'arts...

— À consulter : culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine

Le dossier électronique GERTRUDE : en quête d'innovation

❑ Le projet GERTRUDE (Groupe d'Étude, de Recherche Technique, de Réalisation et d'utilisation du Dossier Électronique) est un outil de saisie et de diffusion des données patrimoniales de l'Inventaire créé par les 25 régions de France qui se sont associées à cette occasion.

Il aura pour vocation de dématérialiser la totalité de la documentation Inventaire avec l'objectif de la diffuser au plus grand nombre.



05

Le chercheur reconstitue l'histoire du territoire étudié et des édifices en confrontant les observations faites sur le terrain avec différentes sources : archives, ouvrages, plans et photographies.

En guise d'exemple...
L'ancien couvent des clarisses de Montignac, transformé en hospice à la fin du XVIII^e siècle



L'ordre féminin des Clarisses ou « pauvres sœurs », vivant de leur travail et des aumones, est fondé en 1212 par Claire d'Assise, sous la tutelle de saint François. C'est donc naturellement près du couvent des frères franciscains, appelés cordeliers, qu'une communauté de clarisses s'installe à Montignac à la fin du XIV^e siècle.

❑ Ouvrages de références et documents d'archives permettent au chercheur de retracer les points forts de l'histoire et de la construction du couvent.

Ces sources écrites sont à manier avec précaution : elles doivent être mises en relation les unes avec les autres et être soumises à une analyse méticuleuse.

01. Extrait de « Montignac-le-Comte, Montignac sur Vézère. Pages de son histoire et de sa vie religieuse », Jean Marquay, Imprimerie de la Vézère, 1938. L'ouvrage du chanoine Marquay, publié en 1938, est un document incontournable pour l'histoire de Montignac. Le curé ne cite toutefois pas toujours ses sources.

02. Extrait d'un article publié en 1956 par le père Fidèle Durieux dans le « Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord ». Un document comptable du XVIII^e siècle conservé aux archives départementales de Périgueux nous apprend que les clarisses de Montignac quittent la ville vers 1764 pour rejoindre la communauté plus importante de Sarlat. La commune de Montignac achète alors les bâtiments pour y installer un hospice ou hôtel-Dieu.

03. Testament de Pierre de Bouilhac, archives départementales de la Dordogne. D'après son testament daté de 1733, l'abbé de Souillac, Pierre de Bouilhac, donne au nouvel établissement plusieurs possessions, dont le proche moulin du Bleufond.

❑ Plans anciens et récents permettent d'ébaucher une datation des différents bâtiments.

04. Plan des bâtiments de l'ancien couvent des clarisses, vers 1772, Archives nationales. Merci à Alain Blondin

À la suite de l'achat des bâtiments par la commune, divers plans sont dressés : ce plan visé par l'intendant de Guyenne en 1772 donne des informations précieuses sur l'affectation des pièces du couvent.

05. Cadastre ancien dit napoléonien, 1813. Entre 1772 et 1813, l'ancienne église située à l'ouest a été détruite et les bâtiments ont subi de petites transformations.

06. Extrait du cadastre actuel.

❑ Les photographies anciennes montrent l'état des bâtiments à un moment donné.

07. Vue depuis la rive droite de la Vézère en 1984.

08. Vue actuelle.

❑ Le chercheur s'intéresse à tous les éléments patrimoniaux liés aux bâtiments.

09. Souche de cheminée médiévale. On ne connaît pas la provenance exacte de cette souche de cheminée de facture médiévale. Elle se trouvait dans l'ancienne école des garçons située derrière la mairie et a été placée sur l'hospice en 1952 après l'incendie de l'établissement.

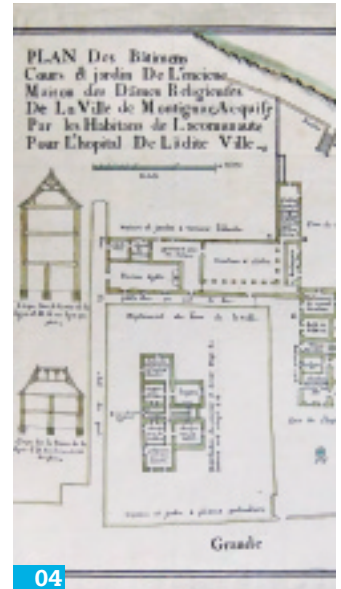
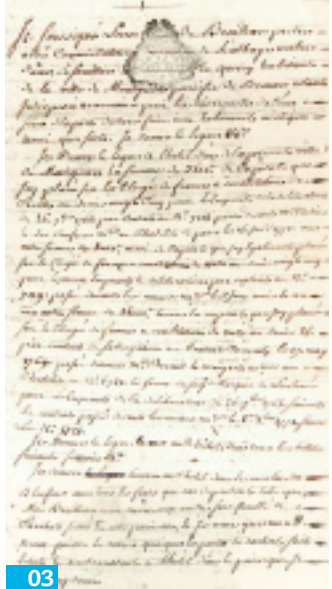
Nos Clarisses furent comme le paratonnerre de nos paroisses, dès avant 1302. Fondées par saint François d'Assise et par sainte Claire, elles s'installèrent à Montignac, là où se trouve l'actuel hôpital.

« Dans l'alle droite du cloître, me soit, écrivait Leydel, une pierre sépulcrale sur laquelle est gravée la figure d'une femme en habits de religieuse, avec le cordon de Saint-François. Autour de la pierre on lit : Ci git, Raymonde Servola, dont l'âme puisse reposer en paix ! Amen. Elle mourut, le 21 du mois de décembre, l'an du Seigneur 1392 » (1).

Ce témoignage funéraire suffirait pour établir la présence, dans nos murs, des Filles de sainte Claire. Nous verrons bientôt qu'elles y restèrent jusqu'en 1762. Sans faire beaucoup de bruit, elles opérèrent beaucoup de bien. Leur ancien couvent est devenu l'hôpital actuel.

Clarisses de Montignac (date incertaine).

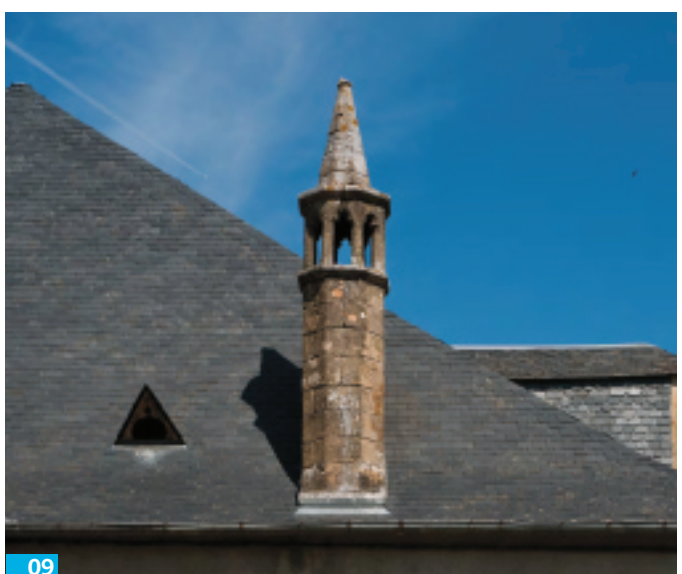
La communauté Marquay les fait mentionner à 1302. En fait, nous ne les connaissons bien qu'au XVII^e siècle, où elle vivent sous la juridiction des Cordeliers de Montignac. Démourées un peu avant 1750, elles sont expulsées avec celles de Sarlat, et leurs bâtiments deviennent l'hôpital jusqu'à ce jour (184).



Couvent des clarisses Couvent des cordeliers



Au XIX^e siècle, une aile supplémentaire est construite pour agrandir l'hospice



06

Engagé depuis janvier 2011, l'inventaire du patrimoine de la vallée de la Vézère a pour ambition de recenser, étudier et faire connaître les richesses patrimoniales de ce territoire.

La Vézère est le fil conducteur naturel de cette opération, qui comprend les communes riveraines de la rivière, depuis le Lardin-Saint-Lazare jusqu'à Limeuil, ainsi que quelques autres au nord et au sud selon des critères géographiques et historiques. Celles situées à l'est de ce territoire seront étudiées ultérieurement.



Une vallée au fort potentiel patrimonial

La Vézère prend sa source à Meymac sur le plateau de Millevaches en Limousin. Elle traverse d'est en ouest la Corrèze, puis le Périgord, où elle rejoint le cours de la Dordogne à Limeuil. L'opération d'inventaire du patrimoine concerne 39 communes situées dans la partie périgourdine de la vallée.

Caractérisé par d'importantes collines, des combes escarpées et des falaises abruptes, ce territoire recèle de nombreux gisements, grottes et abris préhistoriques. Quinze d'entre eux sont actuellement classés par l'UNESCO au « patrimoine mondial de l'humanité ». Si la vallée compte par ailleurs plus de 150 sites protégés au titre des Monuments historiques, elle possède également un patrimoine architectural plus modeste en grande partie méconnu.

01. Carte de l'aire d'étude de l'opération d'inventaire.

L'inventaire du patrimoine de la vallée de la Vézère vise à mieux connaître l'ensemble du bâti présentant un intérêt culturel, historique ou scientifique, du Moyen Âge au XX^e siècle. Il contribue à mieux comprendre les éléments fondateurs de l'identité de ce territoire.

02. Ruines de Goursat, Montignac.

Un territoire de projets

L'inventaire du patrimoine de la vallée de la Vézère a été engagé dans un contexte dynamique de projets visant à sa préservation et sa mise en valeur.

Ainsi, la vallée est engagée depuis 2009 dans une démarche d'obtention du label Grand Site de France. Ce projet comprend une gestion et une mise en valeur durables du territoire. Portée par les élus et partenaires de la vie locale, elle concilie la préservation des paysages, la qualité de l'accueil du public et le soutien à l'économie.

L'inventaire met l'accent sur des thèmes significatifs du territoire

Le patrimoine lié à l'eau

Lieux de ressources, voies de passage et sources d'énergie, la Vézère et ses affluents sont rythmés par des ponts, moulins et aménagements hydrauliques – voir panneau 7.

03. Étang du moulin de La Filolie, Saint-Amand-de-Coly.

04. Broyeur-convertisseur, moulin de Ladoux, La Cassagne.

Le patrimoine du Moyen Âge et de la Renaissance

Situé sur les marches disputées du duché d'Aquitaine puis de Guyenne, aux confins du comté du Périgord, le territoire a vu la constitution d'un réseau complexe de châtellenies où se sont cristallisées les ambitions de seigneurs laïcs ou ecclésiastiques : Montignac, Miremont ou Limeuil notamment. Églises, prieurés, châteaux, sites fortifiés ou simple habitat reflètent ce contexte parfois troublé.

05. Maison médiévale remaniée, Saint-Amand-de-Coly.

06. Château de Montignac.

L'histoire de l'occupation et de l'exploitation des sols

La vallée offre divers usages selon la nature et la qualité des sols, leur exposition et leur relief.

À chaque implantation, fond de vallée, glacis, coteau, plateau, correspondent des ressources naturelles, une exploitation diversifiée et des pratiques agricoles toujours en évolution. Si l'élevage modeste et la polyculture ont largement dominé ces terroirs, l'abandon de la viticulture après le phylloxéra ou de la tabaculture menace le patrimoine qui leur est lié.

07. Grange-étable, la Guionie, Montignac.

08. Le séchage du tabac.

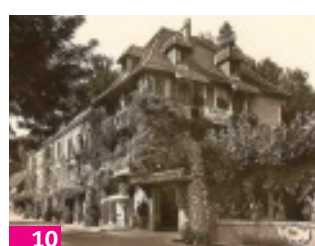
L'impact du tourisme lié à la Préhistoire

La découverte des grottes et l'engouement pour le patrimoine préhistorique ont apposé leur marque sur le paysage de la vallée.

Dès la fin du XIX^e siècle, ce phénomène a entraîné le développement des voies de communication, l'essor de certains bourgs, et, plus généralement, a eu des conséquences directes sur l'architecture du territoire.

09. Gisement du Regourdou, Montignac.

10. Hôtel de Cro-Magnon, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil.



07

Jusqu'à la fin du XIV^e siècle, la rivière était un moyen de transport incontournable pour les hommes et les marchandises. Elle n'était pourtant navigable qu'une partie de l'année, principalement au printemps.

Dès le XVII^e siècle, des pêcheries, barrages, arbres et pieux entravent la circulation des bateaux. Des projets d'amélioration de la navigation voient alors le jour et la canalisation de la rivière est envisagée à plusieurs reprises au cours du XIX^e siècle.



01

❑ Extrait d'un procès-verbal de la visite de la rivière de Vézère par un ingénieur du roi le 23 septembre 1767.

Dans ce procès-verbal, l'ingénieur Claude Vimar décrit avec précision les éléments gênant la circulation des bateaux entre Terrasson et Limeuil.

Cet extrait concerne la portion située en amont du bourg de Montignac :

« Du ruisseau de Bonnar au ruisseau de St Pierre, le chemin est sur la rive droite sur 366 toises, le chemin est embarrassé par des arbres le long des possessions de Mr de Flercit, Bovie, Catels, Veizier, Mourneau, la Vve de Pierre Leynat. Il faudrait construire un pont en bois de 30 pieds de long sur le ruisseau de St Pierre pour faciliter le passage des tireurs de cordes. [...] A 416 toises au-dessus de la ville de Montignac le lit de la rivière est amaigri par une digue et un moulin ruiné, il seroit nécessaire de rétablir cette digue et y construire un pas pour donner plus d'eau dans cette partie et favoriser la navigation, et escarper deux vestiges des piles de l'ancien pont qui nuisent à la navigation dans les basses eaux ».

Ponts et lieux de passage sur la Vézère

❑ Sous l'Ancien Régime, seuls Terrasson, Condat, Montignac, Le Bugue et Limeuil possèdent un pont. Ailleurs, la Vézère est franchie par des gués ou des bacs.

L'ancien pont de Montignac, ruiné dès le XVI^e siècle, est remplacé à partir de 1766 par un nouvel ouvrage en pierre situé en aval, qui existe encore aujourd'hui.

01. Le pont du XVIII^e siècle.

02. Vestiges du départ de l'ancien pont dans le prolongement de la rue de la Pégerie.

Artisanats et industries liés à l'eau

❑ La Vézère et ses nombreux affluents ont favorisé l'installation d'usines utilisant l'énergie hydraulique : forges, papeteries, moulins à blé, pressoirs à noix, fabriques de soieries, de bijoux, saboteries...

03. Carte de Belleyme publiée en 1789. Les nombreux moulins sont indiqués par un cercle rose.

Le moulin à blé de Gouny

04. Intérieur du moulin. Système à deux roues.

05. Le bief.

06. La façade du moulin.

❑ La plupart des moulins produisaient également de l'huile de noix, employée pour l'éclairage plus que pour la cuisine. On élaborait cette huile en trois temps : broyage des cerneaux, chauffe et malaxage de la pâte, puis pressage. Chaque phase nécessitait un équipement spécifique mû par la force de l'eau.

L'industrie : les papeteries de Condat

❑ Autrefois fabriquée à l'aide de vieux chiffons de lin ou de chanvre, la pâte à papier est élaborée dès la fin du XIX^e siècle à partir de cellulose extraite du bois.

En 1923, au Lardin, les lyonnais Joseph et Edmond Gillet fondent l'usine de cellulose Progil. Elle complète la production de tanin installée par ces mêmes industriels sur les bords de la Vézère depuis 1907.

Modernisée et agrandie à de nombreuses reprises, l'usine est le moteur de l'économie locale. Avec plus de 700 salariés, elle produit actuellement 580 000 tonnes de papier par an.

07. Les papeteries de Condat vers 1950.

Sources et points d'eau

❑ La présence d'eau conditionne souvent l'installation des hommes. Là où ils s'établissent, ils aménagent et construisent des lavoirs et des puits. Sans accès direct à l'eau, certaines habitations se dotent de citernes collectant les eaux de pluie. Ce patrimoine, souvent menacé, est également étudié par l'Inventaire.

08. Puits communal. Saint-Amand-de-Coly.

09. Lavoir situé près du lieu-dit Les quatre chemins. 1821, Montignac.

10. Source de la ferme de Claire Fontaine, Montignac.



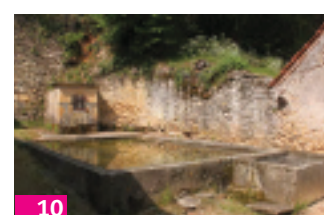
02



05



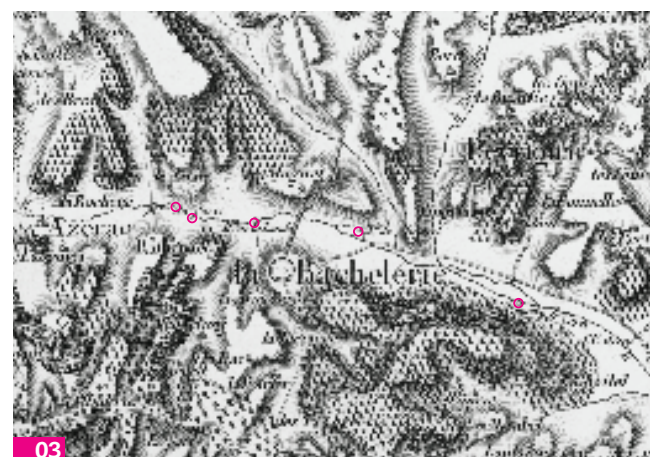
04



10



06



03



07



09



08

08

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les matériaux de construction sont largement prélevés localement. Leur étude apporte des éléments précieux pour l'histoire des pratiques constructives.

Traitées statistiquement, ces données permettent aux chercheurs de dessiner des tendances selon l'implantation, la période de construction et le type de bâtiment.



11

Les matériaux de construction

□ L'omniprésence du calcaire

Le calcaire du Sarladais est largement utilisé pour les bâtiments de la vallée. Sa couleur dorée caractéristique est due à la présence d'oxydes métalliques. Alors que la pierre de taille, coûteuse, est employée pour les bâtiments les plus riches, les moellons, ne nécessitant pas de taille particulière, sont davantage répandus.

01 - 02. La maison du Sorbier (place d'Armes, Montignac). Elle présente de belles façades de pierre de taille donnant sur la place d'Armes et le chemin de Saint-Pierre.

03 - 04. Les murs en moellons étaient le plus souvent recouverts d'un enduit à la chaux et au sable.

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les encadrements de fenêtre et les chaînages d'angle étaient parfois soulignés d'un bandeau décoratif peint au lait de chaux.

La vallée présente une large zone où le calcaire jurassique affleure et se délite. À chaque labour, les pierres sont retirées des champs, mises en tas sur le rebord puis utilisées pour construire des murs de clôture ou des cabanes en pierre sèche de dimension variable et le plus souvent circulaires.

05. Cabane en pierre sèche (ou borie) construite à flanc de coteau, pour servir d'abri.

06. Les cabanes en pierres sèches sont construites sans mortier.

La superposition des pierres en encorbellement permet un couvrement sans charpente.

□ Le bois

Fréquente jusqu'au XVII^e siècle, la construction en pan de bois se rencontre aujourd'hui à l'état de vestiges. L'ossature porteuse peut être hourdée de torchis, de brique, ou d'éclats de pierre.

Le bois est également utilisé pour les charpentes, les menuiseries, les linteaux des granges et certaines dépendances agricoles, notamment les séchoirs à tabac.

07. Ancienne maison à pan de bois, Montignac.

08. Grange-séchoir à tabac, la Guionie, Montignac.

□ La brique

Les zones de plaine aux sols alluvionnaires fournissent l'argile nécessaire à la fabrication des briques. Employées pour des bâtiments agricoles, elles deviennent un matériau de construction de plus en plus fréquent dans la vallée au cours du XIX^e siècle. [09]

Les matériaux de couverture

□ La lauze

Abondante dans la vallée, la lauze est le matériau traditionnel de couverture. Les pierres plates reposent sur de robustes charpentes formant une pente fortement inclinée pour des raisons d'étanchéité et de solidité.

10. Petite cabane en lauzes, Lauchie, Montignac.

11. Détail d'un toit en lauzes.

Les outeaux, ouvertures pratiquées dans la toiture, permettent l'aération des combles.

□ La tuile

Comme les briqueteries, les tuileries sont installées le plus souvent dans les plaines possédant des sols argileux. Certains lieux-dits gardent la mémoire de tels établissements, comme les Tuilières à Condat-sur-Vézère ou la Tuilière à Montignac. Les différents types de tuiles cohabitent dans la vallée : tuiles plates, rondes (ou canal), et tuiles mécaniques à emboîtement, fabriquées industriellement à partir du milieu du XIX^e siècle.

Comme de nombreux bâtiments agricoles de la vallée [12], cette grange-étable de Saint-Amand possédait un toit en lauzes. Le bâtiment a été surélevé grâce aux lauzes réemployées, et couvert en tuiles mécaniques au XX^e siècle : ces transformations ont entraîné une modification de la pente du toit, encore visible sur le pignon.

13. Tuiles plates.

□ L'ardoise

Provenant des carrières de Villac ou importée de Corrèze, l'ardoise est employée dans la vallée au XVIII^e siècle pour les bâtiments prestigieux. Elle se répand au XIX^e siècle, surtout pour la couverture des maisons de maîtres.

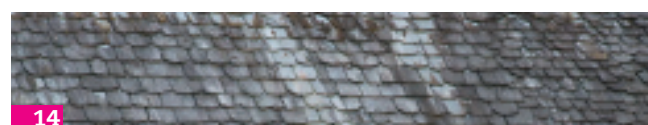
14. Ardoises en écaille.



09



13



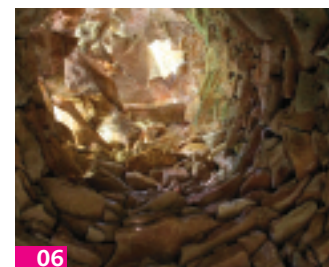
14



10



05



06



08



12



07



02



01



03



04

09

Le chercheur travaille à l'échelle du territoire, étudiant l'évolution de l'occupation du sol et du peuplement aussi bien dans les zones urbaines que rurales.

Il s'intéresse pour cela aux cartes et plans de différentes époques.



- A** Forêt de feuillus (chênes, châtaigniers)
- B** Vigne
- C** Hameau
- D** Remparts
- E** Moulin
- F** Églises
- G** Château
- H** Limites paroissiales (en pointillé)
- I** Ancienne église paroissiale abandonnée

L'évolution urbaine à partir des cartes et plans

La Carte de la Guyenne (provinde d'Ancien Régime recoupant en partie l'Aquitaine actuelle) a été levée à partir de 1761 sous la direction du géographe Pierre de Belleyme.

Elle fournit des informations essentielles sur les paroisses, la végétation, les cours d'eau, les principaux lieux-dits, les châteaux et églises.

01. Carte de Belleyme, publiée en 1789, Commune de Montignac.

Plus précis que les cartes d'Ancien Régime, les premiers plans cadastraux français sont appelés familièrement « cadastres napoléoniens ».

Documents fiscaux, ils fournissent des informations à la parcelle sur les limites de propriétés, les plans des bâtiments, le réseau des rues, les cours d'eau. Comparés au cadastre actuel, ils permettent de suivre l'évolution des bâtiments.

02. Cadastre ancien dit napoléonien, 1813.

Dans la perspective de projets de modernisation urbaine, d'autres plans parcellaires sont créés : le plan d'alignement de la ville de Montignac, appliqué en grande partie, est levé ainsi en 1835 afin de faciliter la circulation dans les rues.

03. Plan d'alignement de la ville de Montignac, 1835. Archives communales de Montignac.

Les bâtiments figurant en jaune doivent être détruits ou modifiés.

- A** En jaune : bâtiment devant être détruit pour permettre le passage de la place Beauharnais à la place Noël.
- B** L'église en ruine à été remplacée à la fin du XIX^e siècle par l'église actuelle.
- C** L'étang dit « de la Saboterie » existe encore à cette date.

Un habitat diversifié

Dans le bourg subsistent encore d'anciennes voies de circulation le long desquelles étaient installés les bourgeois, marchands et notables de Montignac.

04. Maisons de la rue de la Pégerie. Certaines portent encore la trace des arcades occupées par des activités artisanales ou commerciales.

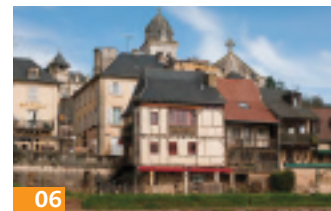
05 - 06. Maisons des bords de la Vézère, carte postale du début du XX^e siècle et vue actuelle. Il subsiste encore quelques maisons du XVII^e siècle dont certaines ont conservé leurs galeries extérieures en bois.

L'habitat rural

07. Ferme de la Guionie, Montignac. Cette ferme isolée regroupe autour d'une cour fermée dotée d'un puits, l'habitation, un fournil, une bergerie, un pigeonnier, une grange-étable et une grange.

À côté du château de Montignac, le territoire de la commune recèle un réseau de logis seigneuriaux.

08. Le manoir du Chambon. Demeure des Arnal du Chambon.



10

Édifice incontournable de la vallée de la Vézère et de l'architecture religieuse médiévale en Aquitaine, l'église abbatiale de Saint-Amand-de-Coly fait l'objet d'une analyse approfondie qui s'appuie notamment sur une synthèse des précédentes études.



04

L'essor du monachisme

Un nouvel élan monastique s'engage dès la fin du XI^e siècle sous l'influence des papes Grégoire VII et Urbain II. En Périgord et sur ses marches, Géraud de Salles fonde, entre autres, les abbayes du Dalon (1114) et de Gadouin (1115), rapidement absorbées par les cisterciens. Dans ce climat de réforme, les chanoines réguliers de Saint Augustin participent à la restauration de la vie monastique dans l'idéal chrétien des premiers temps (Châtres, Chancelade, Saint-Front de Périgueux, Saint-Cyprien...).

À cette période, les chanoines réguliers s'installent dans un ermitage fondé par saint Amand entre les vallées de la Chironde et du Doiran. Le site puis l'abbaye sont à l'origine du bourg de Saint-Amand-de-Coly.

01. Plan du bourg de Saint-Amand-de-Coly.

02. Vue d'ensemble du bourg, archives de la conservation régionale des Monuments historiques.

Véritable seigneur, l'abbé réside au château de Coly et dirige la châtellenie abbatiale. Les chanoines de Saint-Amand desservent un réseau d'églises réparties dans l'ensemble de la vallée.

03. Carte des églises et prieurés relevant de la châtellenie abbatiale de Saint-Amand.

L'église romane

L'église actuelle est en partie édifiée au milieu du XII^e siècle après l'abbatit de Guillaume, premier abbé connu et inhumé dans la chapelle septentrionale.

04. Épitaphe de l'abbé Guillaume, chapelle nord.

L'édifice adopte le plan classique de la croix latine, mais la topographie des lieux impose un dallage en pente et la présence de marches menant au chœur.

05. Vestiges de peintures murales, transept nord.

L'intérieur de l'église est orné de peintures murales dont les vestiges sont encore visibles dans l'absidiole et le croisillon nord du transept. Sur le mur oriental de ce dernier figure une Déposition de Croix surmontée d'un bâtiment qui évoque peut-être le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Au-dessous, on distingue deux chars attelés supportant à gauche le soleil et à droite la lune, complétés d'anges ailés. Le recours à ce thème hérité de l'Antiquité est récurrent dans l'iconographie des années 1200.

La fortification

La construction de l'abbatiale se poursuit au XIII^e siècle dans le contexte conflictuel entre Capétiens et Plantagenêts pour le contrôle de la Guyenne.

La nef, couverte d'un berceau brisé, est achevée ainsi que le portail occidental encadré de contreforts massifs. Des travaux de fortification sont également entrepris sur les parties hautes de l'édifice, équipées d'ouvrages défensifs en surplomb (bretèches). Chevet et pignons des croisillons sont surélevés à cette occasion. Une enceinte ponctuée de tours de flanquement protège l'ensemble. Les textes évoquent dès lors le « Fort Saint-Amand ».

06. Bretèche, mur nord de la nef.

Le déclin

La guerre de Cent ans précipite le déclin de l'abbaye, accéléré par la pratique de la commende : à partir de 1516, les rois nomment des abbés séculiers cumulant d'autres charges.

Le nombre de chanoines se réduit jusqu'à la désertification comme le souligne l'abbé Bernard de Bonald dans une lettre de 1449 : « Le monastère de Saint-Amand, par suite de guerres et autres calamités, est voué à la ruine dans ses constructions, d'ailleurs, il est complètement inhabité... ». Le cloître à deux niveaux et la salle capitulaire ne survivent pas aux guerres de religion.

À la Révolution, ce qui reste des bâtiments conventuels tient lieu de carrière et l'église devient paroissiale. En 1886, elle est classée au titre des Monuments historiques et a bénéficié depuis de nombreuses campagnes de restauration. La protection est étendue à l'enceinte en 1965.

07. Clocher-porche de l'église.



01



03



05



06



07



02



Château de Coulonges, Montignac

Fief de chevaliers dépendant des seigneurs de Montignac, le château médiéval de Coulonges présente un plan quadrangulaire flanqué de quatre tours. Ruiné, il a été restauré à la fin du XX^e siècle. La différence de couleur entre les pierres met en évidence les parties qui ont fait l'objet d'un remontage : seule la tour ouest, au premier plan, a été laissée intacte.

© Région Aquitaine, Inventaire général, Adrienne Barroche, 2011.



Escalier de la maison Duchêne, Montignac

Construite vers 1800, la « maison Duchêne » porte le nom du propriétaire l'ayant possédée entre 1862 et 1875. De plan carré, elle abrite en son milieu un monumental escalier en fer à cheval desservant les appartements du premier étage. Sur le palier, les colonnes monoxyles – en un seul morceau de bois – étaient peintes.

© Région Aquitaine, Inventaire général, Adrienne Barroche, 2011.



Moulin de Gouny, Montignac

Situé sur la rive gauche de la Vézère en aval du bourg, Gouny est l'un des plus anciens moulins à eau de Montignac. Les vestiges du mécanisme du XIX^e siècle sont encore visibles : la chute d'eau tombait sur une roue verticale aujourd'hui disparue, qui entraînait la rotation de deux paires de meules à grain.